

McGill participera à neuf réseaux d'excellence

Alan Bowman

Hier, M. William Winegard, ministre d'Etat à la Science et la Technologie, a finalement annoncé le choix du gouvernement fédéral dans le cadre du programme des réseaux de centres d'excellence. Quatorze projets parmi 150 ont été retenus : McGill participera à neuf réseaux et sera responsable de la coordination de trois et demi de ceux-ci.

Le programme des réseaux d'excellence vise à mettre en contact universités et industries dans les domaines des sciences naturelles, médicales et du génie. Pour ce faire, le programme dispose d'un budget de 240 millions de dollars étalé sur quatre ans. Chaque réseau comprend de 5 à 20 participants (universités et entreprises).

« Ce programme met les chercheurs au défi d'abolir les frontières entre les disciplines, les écoles de pensée et les établissements, et d'unir leurs efforts en vue d'élaborer des projets visant à améliorer la compétitivité de l'industrie à

l'échelle du pays », a déclaré M. Winegard.

Les 14 projets ont été choisis parmi plus de 150 soumissions par un comité de spécialistes composé de 23 scientifiques de renommée internationale et par un comité consultatif de Canadiens éminents.

Le recteur de l'Université McGill, M. David Johnston a affirmé que McGill pouvait être « extrêmement fière » de sa performance. Il souligne le fait que ce soit McGill qui se soit vu confier la coordination du plus grand nombre de réseaux (3,5). Il affirme que seule l'université de la Colombie Britannique a réalisé une performance comparable (trois centres de coordination) et qu'aucun autre établissement n'en a eu plus de deux.

De plus, il insiste sur le fait que l'attribution de ces subventions est très positive pour le milieu universitaire québécois en général. En effet, sur 14 réseaux, on en compte pas moins de 12 auxquels participeront des universités québécoises. M. Johnston considère que de

grands progrès ont été accomplis au niveau de la coopération entre McGill et les autres universités du Québec. En effet, tous les réseaux auxquels McGill participera comprennent au moins une autre université québécoise.

Pour l'ensemble des universités québécoises, le nombre de réseaux obtenus se répartit comme suit : Université Laval 10, Université de Montréal et École Polytechnique 7, différentes composantes de l'Université du Québec 5, Université Concordia 4 et Université de Sherbrooke 2.

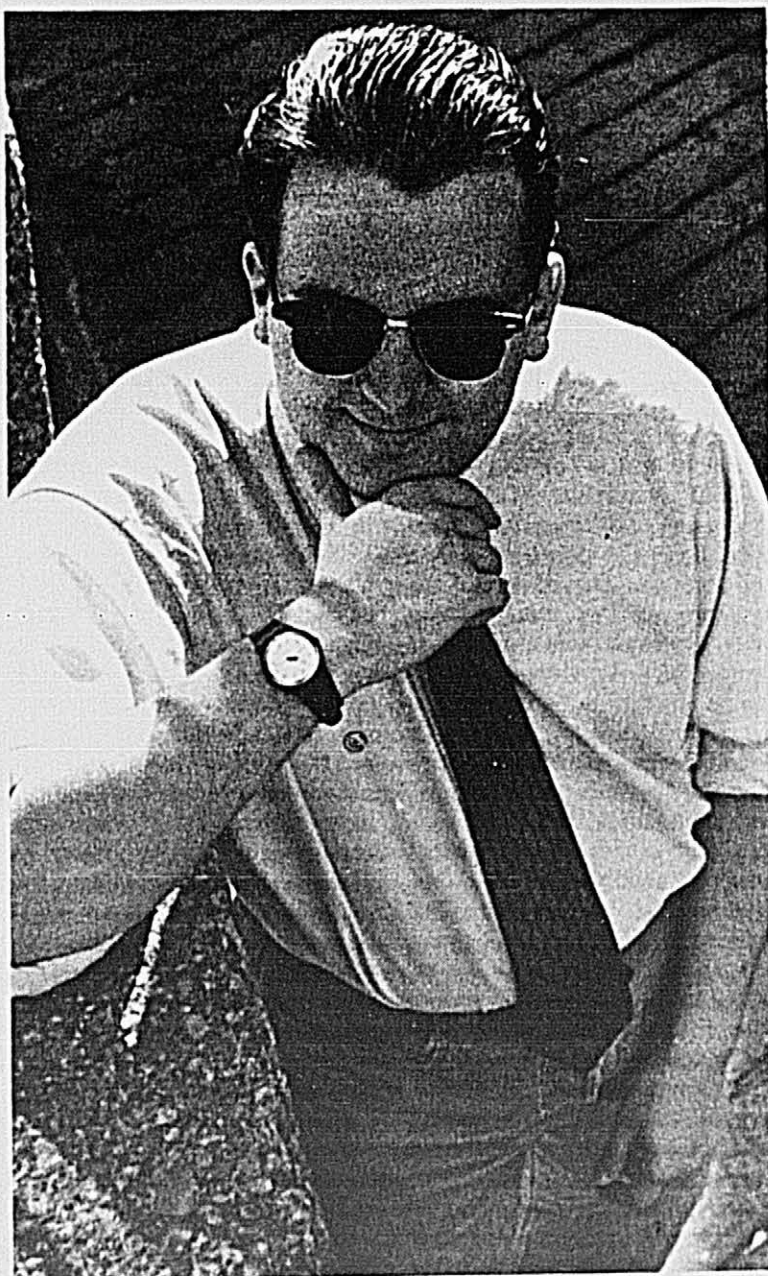
McGill coordonnera plusieurs réseaux d'excellence : l'institut de recherche en télécommunications, sciences et génie du papier (haut de gamme de pâte mécanique), régénération neurale et réadaptation fonctionnelle, institut de recherche en télécommunications (cojointement avec l'Université de Montréal).

Par ailleurs, McGill participera à plusieurs autres réseaux d'excellence. En voici la liste : base génétique des maladies humaines, innovation dans les soins de la santé, bétons à haute performance, institut de robotique et de systèmes intelligents, dispositifs circuits et systèmes micro-électroniques intégrés à ultra grande échelle, réseau de mise en valeur des ressources maritimes et réseau de centres d'excellence sur les maladies respiratoires.



M. David Johnston, le recteur de McGill

ARCHIVES DU DAILY



Stéphane Ethier

PHOTO DAILY DENNIS SAGWITZ

Championnat du monde d'orthographe : un McGillois défendra le Québec

Sophie Cousineau

Stéphane Ethier, un étudiant à la faculté de droit de McGill, a buté sur le Groenland et les pénates, respectivement sans tréma et au masculin, s'il-vous-plaît. Loin de déshonorer M. Robert, il a vogué allègrement sur la mer Tyrrhénienne en dégustant des zakouski pour remporter la finale québécoise des Championnats mondiaux d'orthographe.

Lue par M. Bernard Pivot, l'animateur de l'émission littéraire *Apostrophe*, cette dictée était retransmise par satellite dans 46 pays. Elle contenait plusieurs coquilles juteuses. Que l'on pense aux coussins turquoises bourrés de kapok ou au malfrat magyar récupéré au fin fond de la forêt amazonienne.

Non seulement Stéphane Ethier savait-il écrire correctement ces mots, mais il connaissait leur signification. A-t-il mémorisé le Robert et la Grévisse pour cela? « Je n'ai pas eu le temps de me préparer, dit-

il, j'ai fait les questions pièges préparatoires, la veille sur un coin de table ». Prétentieux? Pas vraiment. Pourquoi jouer les faux modestes quand à vingt ans, on termine sa quatrième année à l'université.

« La principale raison pour laquelle j'ai participé à ce concours, c'est pour savoir si je n'avais pas perdu mon français au sein de notre traditionnelle université anglophone », dit-il.

Il ira donc défendre l'honneur de notre drapeau fleurdelisé à la finale des Championnats, à Paris le 2 décembre prochain. Le Québécois Jean-Christian Pleau avait remporté l'année dernière le titre de champion junior des pays francophones.

La compétition sera ardue, car il affrontera deux Français qui ont rédigé des copies parfaites. « Je n'ai rien à prouver aux Français, mais j'aimerais bien représenter mon pays ». Et de quel pays s'agit-il? « Le Québec, indiscutablement ».

À l'intérieur :

•page 2 :

- démissions à la FAECUM
- les pannes du métro
- lettre sur le Spécial Afrique francophone

•page 3 :

- commentaire sur le Lac Meech
- Témoignage d'Irlande

•pages 4 et 5 :

- Alberto d'Arrigo
- amour et terre promise
- Les Taches
- Benta
- poème

•page 8 :

- expulsions d'Haïtiens
- le Salvador

Le naufrage de la FAECUM fait des remous

Anick Goulet

Bien des rumeurs circulent à l'Université de Montréal depuis la démission de l'exécutif de la FAECUM (Fédération des Associations Étudiantes du Campus de l'Université de Montréal), le 11 octobre dernier. Les spéculateurs parlent de putsch en règle, de guerre de clans et même de trahison. Ce qui est certain en tout cas, c'est que certains faits qui ont ponctué l'événement demeurent encore obscurs.

Tout a commencé lorsque quatre des sept membres de l'exécutif ont présenté leur démission. Quelques heures plus tard, le Conseil central de la Fédération, qui constitue en quelque sorte l'instance supérieure au conseil exécutif, se réunissait pour décider du sort des membres restants. Après discussion, des représentants de différents départements de l'université qui forment le conseil central, ont proposé leur destitution. Le vote fut positif.

Ainsi, en moins de vingt-quatre heures, les étudiants de l'Université de Montréal se sont retrouvés sans exécutif. Normalement dans pareils cas, on déclenche de nouvelles élections, et la vie reprend son cours.

Ici, ce qui reste ambigu, c'est que les premiers démissionnaires ont invoqué des raisons de collégialité pour justifier leur départ. Comme le souligne Luc Perron, secrétaire général par intérim et ancien président du conseil central, un problème de collégialité signifie que certains membres ne parviennent pas à se rallier à la majorité pour présenter des décisions unanimes, comme il se doit, devant le Conseil central. Hors, ces quatre membres détenaient déjà la majorité.

Les membres démissionnaires en avaient-ils assez de ces conflits internes? Ou voulaient-ils éliminer les indésirables avant de poser à nouveau leur candidature au pro-

chain suffrage, comme l'affirment certains? Car il faut souligner que les quatre membres démissionnaires n'ont pas écarté la possibilité de se présenter aux prochaines élections alors que les trois membres destitués par le Conseil central ont déjà exprimé leur refus à reprendre la course.

Néanmoins, ce ne sont que des rumeurs sans fondements véhiculées par les étudiants. Afin d'y voir plus clair, ils ont demandé de reporter les élections du 16 octobre au 1er novembre. La large couverture que le Continuum (le journal étudiant de l'Université de Montréal) et la radio étudiante ont assuré de cette démission en deux mouvements a en grande partie motivé leur demande.

En attendant que les choses rentrent dans l'ordre et que le calme règne à nouveau au sein de la population étudiante, quatre personnes ont été désignées pour remplir les fonctions habituelles de l'exécutif.

ÊTES-VOUS CRÉATEUR OU CRÉATRICE?

Le *Daily Français* veut démocratiser ses pages culturelles grâce aux textes et dessins des étudiants de l'université. Que les talents se révèlent!

Évidemment, nous posons quelques conditions. Les textes doivent être rédigés en français et aucun propos discriminatoire (sexiste, raciste...) ne sera publié. Le *Daily Français* se réserve aussi le droit de sélectionner les oeuvres qu'il diffusera. Par exemple, les oeuvres ayant une portée sociale seront privilégiées.

Si vous voulez publier vos oeuvres, faites parvenir vos textes au superbe local B-03 (évitons de remarquer le fouillis S.V.P.). Veuillez inclure vos nom, numéro de téléphone, faculté ainsi que votre rang social au sein de notre noble institution (U1, U2, etc.).

Le *Daily Français* vous contactera avant la publication de vos textes.

billet

Agonie sous-terrainne

Christophe Canivet

Le métro de la Communauté urbaine de Montréal offre aux usagers des transports en commun une gamme variée de divertissements. De l'escalier roulant en panne au tourniquet coincé, des musiciens égarés aux employés joyeusement ventripotents, le passager a bien de quoi rigoler en allant travailler. Mais la palme revient aux pannes de plus en plus fréquentes qui perturbent le fonctionnement dudit métro.

La panne est un phénomène social riche en couleurs. Elle se manifeste brusquement et frappe aveuglément, à toutes heures du jour et de « la nuit ». Les signes prémonitoires sont facilement reconnaissables. Alors que les changeurs, d'une voix grésillante et agacée, s'échangent des messages codés dans un dialecte inconnu, les inspecteurs fendent résolument la foule, postillonnant dans leurs walkie-talkie.

Dans les wagons, la tendance est à la sur-population et à l'énervement. Il fait chaud, le temps passe et l'angoisse s'empare petit à petit des citoyens. Puis c'est le coup fatal, la phrase empoisonnée et exubérante : « Le service est interrompu à la station Z dû à un incident technique. Nous prévoyons un délai indéterminé... » En d'autres mots : « Débarquez ou sèche ».

Les réactions sont foudroyantes. Certains individus, mûs par une énergie soudaine, se jettent désespérément hors du métro pour recourir aux services de surface, oxygénés de feux de circulation. D'autres, plus réfléchis, basculent dans un coma furtif, où seuls les yeux fixes et ternes témoignent d'un désespoir profond et las. Enfin, une minorité serre les dents, ravale sa salive et se promet, un jour, de faire sauter le réseau entier, comme ça, pour le plaisir.

Pendant ce temps, la voix monotone des haut-parleurs répète inlassablement son laïus, histoire de rappeler à la plèbe croupissante des bas-fonds que l'efficacité des serv-

ices d'entretien a des limites... Tout de même.

Sur le quai, c'est l'anarchie. Le flot constant des voyageurs s'engouffre à gros bouillons dans la station pour inonder la nappe souterraine déjà noyée dans un désordre généralisé. On assiste alors à une rencontre au sommet où assiégeants comme assiégés se voient catapultés dans les bras des uns des autres par une poussée des rangs arrières. C'est le temps des retrouvailles où bousculades et dépassements interdits s'en donnent à cœur joie.

À l'intérieur des wagons, on s'installe comme on peut. Les mains s'agrippent et glissent, les pieds se tamponnent et l'air se fait lourd. Un homme d'affaire, visiblement ébranlé par les événements, s'empêtre dans son journal et froisse les feuilles dans un rythme de samba endiablée. Sa voisine, une jeune femme aux cheveux rouges, choisit de l'ignorer, enfonçant violemment dans ses tympans les Beatles et compagnie. Bref, une atmosphère sereine et détendue règne au sein de la communauté végétative.

Soudain un râle se fait entendre, coupant court à l'agitation fébrile des captifs agonisants. Le conducteur va parler. Un couinement confus s'échappe alors des haut-parleurs : « Le système est maintenant rétabli. Nous allons réalimenter le système ». Les portes du métro, dans un glissement harmonieux, claquent des dents et le cortège se met enfin en branle, poussif. Son chef d'orchestre, pressé de rattraper le temps perdu tente de battre des records de vitesse, pour ensuite freiner brutalement, savourant pleinement le chaos social qu'il vient de provoquer.

À l'autre bout du tunnel, des clameurs se font entendre. Les passagers de la station voisine, dans un délire inquiétant, se préparent à prendre d'assaut un convoi déjà bondé dont le contenu, horrifié, s'apprête à subir une compression fatale.

Oui, c'est vrai qu'il fait toujours beau dans le métro... Vous montez?

lettre

Note concernant la photo de la première page du « Spécial Afrique francophone »

Je suis l'auteur de la photo : « deux défenseurs de troupeau », et je désirerais apporter quelques rectifications et observations à propos de celle-ci. Premièrement, cette photo ne vient pas d'Afrique francophone, mais d'Ouganda. Deuxièmement, je n'ai pas été informé par la rédaction de la façon dont cette photo allait être utilisée. Elle devait faire partie d'un montage de plusieurs photos représentant divers visages de l'Afrique.

La photo des « deux défenseurs de troupeau » représente une situation bien particulière, limitée géographiquement (Nord-Est de l'Ouganda) et historiquement. Par conséquent, la mettre en première page au-dessus du titre « Spécial Afrique francophone » donne une idée unilatérale et fautive de l'Afrique.

J'ajouterais que je ne partage pas les opinions exprimées dans ce numéro, surtout dans l'article « Guerres ethniques : ça bout du sang en Afrique ».

Sergio Laiacano

N.D.L.R. : Le *Daily Français* reconnaît que cette photo ne provenait pas d'Afrique francophone. En aucun temps le *Daily Français* n'a voulu insinuer que cette photo était une représentation de tous les aspects de l'Afrique. Nous voulions qu'elle soit vue en fonction du texte « Danger Ethnocentrisme », qui, justement, dénonce ces visions « unilatérales et fausses » de l'Afrique.

Réunion

du *Daily Français*

Local Union B-03

Mercredi

1^{er} novembre 1989 à 13h

POINTEZ-VOUS, BONYEU!

Activité

Le Colloque Jean Cocteau se poursuit aujourd'hui au Peterson Hall. Plusieurs conférences auront lieu au cours de la journée de 9 h 00 à 15 h 30.

Le désaccord du Lac Meech

Selon des sondages récents, il paraîtrait que les Canadiens sont « tannés » du Québec. Non seulement ne s'opposent-ils plus à la séparation du Québec, ils la souhaitent. On les aurait poussés à bout, qu'ils disent. Benquin! Quelle surprise! Qui l'eût cru? A regarder certains députés anglophones baragouiner en anglais à la Chambre des communes, on avait pourtant toujours su que le bilinguisme pan-canadien, c'était tellement naturel, tellement représentatif...

Si certains Anglo-canadiens remettent en cause la place du Québec dans la confédération, c'est

un peu (beaucoup) la faute à l'accord du Lac Meech, qui vient leur demander de reconnaître le Québec comme société distincte. On en avait pas eu assez que toute l'attention ait été centrée sur le Québec pendant le référendum de 1980, et qu'il ait fallu le supplier de demeurer dans la confédération, maintenant il faudrait que le reste du Canada lui accorde un statut « distinct », et implicitement s'accepte comme une bouillie homogène non « distincte ».

Parce qu'il faut bien avouer que le Québec est au centre de l'accord du Lac Meech. L'entente constitutionnelle du printemps 1987 visait avant tout à permettre au Québec

de réintégrer la grande famille canadienne, et tous les éléments controversés de l'accord sont nés de revendications québécoises : la notion de société distincte, la diminution du pouvoir fédéral de dépenser, le droit de retrait avec compensation, entre autres. Mais le printemps 1987, c'était il y a deux ans, on n'avait d'yeux que pour la croissance économique, le calme régnait au Québec, Bourassa faisait figure de bon bougre, plutôt fédéraliste et plutôt conciliant.

Depuis, les choses ont changé. Les élections fédérales de novembre 1988 ont confirmé que les Québécois se moquaient bien, au fond, des angoisses existentielles

des nationalistes canadiens inquiets de devenir un 51^{ème} État américain. En votant massivement pour les conservateurs et pour le libre-échange, les Québécois ont déçu, voire trahi, les Canadiens anglais (Francine Pelletier, *La Presse*, 21 octobre 1989).

La loi 178 a également contribué à la désillusion des Anglo-canadiens envers le Québec. En utilisant la clause « nonobstant » pour maintenir l'affichage unilingue français à l'extérieur, Robert Bourassa est devenu un « méchant extrémiste qui aime ça violer les droits fondamentaux des pauvres anglophones du Québec », et il a en quelque sorte perdu la confiance que lui avaient accordée les Canadiens anglais. L'accord du Lac Meech venait un peu en 1987 récompenser le Québec pour sa « bonne conduite » des dernières années, mais avec la loi 178, il avait prouvé qu'il ne le méritait plus. Au coin!

Enfin, les Canadiens ont été choqués par le chantage de Bourassa au lendemain des élections provinciales du 25 septembre. L'adhésion du Québec au fédéralisme n'est pas éternelle, suggérait-il alors.

Ces facteurs, et l'échec du canadien qui en découle, contribuent à propager un momentum anti-Lac Meech, dont comptent bien profiter les Filmon, Carstairs, McKenna, Wells et autres.

Au Manitoba, d'abord, on réclame dans le rapport présenté lundi des modifications fondamentales à l'entente constitutionnelle de 87, évidemment en ce qui concerne les conditions d'entrée du Québec dans la confédération. Le Premier ministre de cette province, Gary Filmon, a de bien nobles raisons pour rejeter l'accord : son gouvernement étant minoritaire, il risquerait de perdre le pouvoir au profit Sharon Carstairs, si compréhensive face aux aspirations québécoises, s'il appuyait l'entente.

Gary Filmon sait très bien qu'il est hors de question pour le Québec de rouvrir l'accord. Si Filmon demande quelque chose d'extrême, c'est pour obliger le Québec à réviser ses revendications à la baisse.

Le Nouveau-Brunswick, qui a stratégiquement présenté son rapport sur Meech mardi, après le Manitoba, fait figure de conciliateur puisqu'il veut modifier l'accord, mais accepte pour l'instant les conditions du Québec et opte

pour la solution d'un accord parallèle.

Le Nouveau Brunswick prétend refuser Meech parce qu'il n'enchâsse par la loi 88, c'est-à-dire la reconnaissance des Acadiens, dans la constitution canadienne. De cette manière, il donne l'impression que le but d'un accord parallèle sera de corriger l'injustice faite aux Acadiens. Au fond, McKenna voudra peut-être modifier l'entente du tout au tout dans son accord parallèle, mais ce n'est pas l'impression qu'il veut projeter. McKenna rejette peut-être, comme Filmon, la notion de société distincte. Et il en a peut-être un peu soupé, comme Filmon, de satisfaire les caprices du Québec.

Il s'agit en somme d'une stratégie de négociation : c'est comme quand on achète une maison. Si le propriétaire la met en vente pour un million, deux acheteurs potentiels établissent une stratégie. Le premier offre 100 000, et quand le deuxième acheteur arrive avec une offre de 300 000, le propriétaire accepte parce que 300 000, c'est pas mal mieux que 100 000.

La différence, c'est que le Québec ne peut tout simplement pas vendre sa maison pour moins d'un million. Les conditions posées par le Québec pour réintégrer la constitution ne sont pas négociables, elles sont minimales, pour ne pas dire insuffisantes. Bourassa a entamé les négociations avec un minimum pour s'assurer qu'on l'écoute, mais il ne doit pas faire de concessions.

Tout le monde est unanime : Meech ne passera pas! On ne sait jamais. Le plus vieux cliché du monde dit que la politique est l'art du possible, et il se peut que Filmon se voit contraint de se ranger du côté de la majorité. Mais la tactique des deux provinces récalcitrantes indique autrement. Filmon ne peut plus changer d'avis sans perdre la face (et le pouvoir), et par conséquent ne le fera probablement pas.

Il ne reste plus qu'à espérer qu'un échec de l'accord du lac Meech fera enfin comprendre à Bourassa que le Canada anglais ne veut rien savoir du Québec, et que le désir d'une nation canadienne unie et bilingue tient effectivement du rêve multicolore kodachrome en six dimensions.

Isabelle Clément

La justice britannique : deux poids deux mesures

Belfast. Le détective Vennard du Royal Ulster Constabulary (RUC) parle lentement, les yeux à moitié fermés.

Il travaille six jours par semaine et la nuit une semaine sur deux. Il change continuellement de voiture : le R.U.C. met cinq voitures « civiles » blindées à sa disposition. Sa maison est fortifiée et surveillée en permanence.

En Irlande du Nord, le travail de détective pose une double difficulté. En plus de rechercher des terroristes dont il est la cible, le détective doit accumuler une quantité phénoménale de preuves avant de procéder à l'arrestation d'un suspect.

En effet, la force policière à majorité britannique se fait facilement accuser de discrimination ou de favoritisme envers l'une ou l'autre des communautés. La communauté irlandaise l'accuse d'être une force répressive, pro-britannique évidemment. Mais lorsqu'un terroriste protestant se fait arrêter, le RUC se fait taxer d'être vendu aux Irlandais. Pire, alors que le RUC fait des efforts concrets pour établir un certain équilibre en engageant des policiers catholiques, ceux-ci sont rejetés non seulement par les protestants mais aussi par leurs pairs. Lorsqu'un détective procède à une arrestation, c'est qu'il a accumulé un surplus de preuves.

Par exemple, on se souviendra d'avoir vu à la télévision en mars 1988 les scènes horribles du lynchage de deux caporaux britanniques, pris dans leur voiture et battus à mort.

Lors du procès, les suspects ont plaidé non-coupable aux accusations de séquestration et de meurtre. Lorsqu'on leur a présenté un vidéo de l'événement, sur lequel ils étaient clairement identifiables, ils ont continué à nier.

La police avait mis la main sur une chemise tachée de sang qui appartenait à l'un des suspects. Celui-ci s'est expliqué en racontant que ce ne pouvait être lui qu'on voyait dans le vidéo : au moment du lynchage, il avait rencontré un homme qui s'était coupé à la main avec de la vitre et il lui avait donné sa chemise en guise de pansement. Un médecin légiste a dû démontrer que le sang trouvé sur la chemise était bien celui du caporal et la couronne a fait témoigner plus de 60 personnes pour prouver ce que tout le monde avait vu à la télévision.

Alors que le détective Vennard terminait son cours d'enquêteur en Angleterre en 1974, Gerard Conlon, Patrick Arm, Paul Hill et Carole Richardson étaient emprisonnés après avoir été trouvés coupables d'avoir fait exploser des bombes pour le compte de l'IRA. La preuve? Ils étaient quatre. Or l'IRA fon-

ctionne en sous-groupes de quatre à sept personnes appelés « Active Service Units ».

De plus, ces quatre Irlandais ont pris un train à destination de Liverpool à partir de Guildford, peu après que les bombes eurent explosé. Selon la justice anglaise, tout portait donc à croire qu'ils prendraient un traversier de Liverpool à Dublin. Ils fuyaient.

Le détective Vennard avait fait remarquer à son supérieur de l'époque que l'enquête n'avait pas été très rigoureuse. Celui-ci lui avait répondu : « Quatre Irlandais dans un train, quelle autre preuve voudrais-tu ». Les Anglais ont la déduction bien facile. Que quatre Irlandais voyagent ensemble vers l'Irlande suffit à en faire des terroristes. Aucune arme, aucun explosif, aucun détonateur, aucune empreinte digitale, aucune preuve matérielle n'avait été apportée au procès et aucun témoin n'avait pu être présenté. La police anglaise avait affirmé que deux des suspects avaient avoué leur culpabilité.

La semaine dernière, ces quatre Irlandais ont été libérés après 14 ans de prison. Les policiers responsables de l'enquête ont menti : personne n'avait jamais rien avoué. Il est surprenant de constater que la justice d'un même pays soit si différente selon les régions.

Jean-François Perrault

le McGill Daily français

co-rédacteur-trice
Sophie Cousineau
Nicolas Desautels-Soucy
relationniste
Philippe Archambault

rédacteur nouvelles
Alan Bowman

rédacteur culturel
Luc Grenier

coordination
Susana Bejar

coordination artistique
Heather MacKay
Eric Léonard

coordination nouvelles

rédacteur-trice dossier
Alex Roslin

rédactrices nouvelles
Linda Gyulai

rédactrice du «supplément»
Egg

responsable photo
Heidi Hollinger

rédacteur-trice scientifique

collaborateurs-trices

Isabelle Clément
Anne Campagna
Christophe Canivet
Anick Goulet
Josée Paquette
Jean-François Perrault
François Lefebvre
Odette Léger-Blain
Dennis Sagwitz

gérantes
Brigitte Elie
Marion Schrier
téléphone (514) 398-6790

publicité
Caroline Elie
Boris Shedov
téléphone (514) 398-6791

Photocomposition, publicité
Mike Sportza
Frosty, Sally ©1988, 1989 Michael Sportza

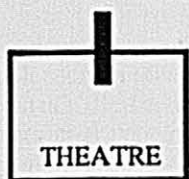
Bureau de la rédaction
3480 McTavish, suite B-03
Montréal, Québec H3A 1X9
téléphone (514) 398-6784

bureau de publicité
3480 McTavish, suite B-17
Montréal, Québec H3A 1X9

Tous droits réservés ©1989 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-Peq et de CampusPlus.

Un peu de théâtre léger



Luc Grenier

Le jeu de l'amour et du hasard au théâtre Denise-Pelletier dans une mise en scène de Françoise Faucher,

jusqu'au 29 novembre. Prix pour étudiant : dix dollars. Terre promise/terra promessa, par le Théâtre de la Marmaille, à la Maison-Théâtre jusqu'au 29 octobre.

« Le théâtre? Ça coûte tellement cher. On connaît presque jamais les comédiens, c'est toujours sérieux ou bien c'est tellement songé qu'on comprend jamais rien. Pison dirait que plus le texte est compliqué, plus les gens trouvent ça bon! Moi ça sert à rien, j' préfère le cinéma... »

Evidemment, j'exagère un peu. Le théâtre n'est pas toujours aussi méprisé, mais lorsque c'est le cas, il ne mérite réellement pas d'être si mal considéré.

Ça coûte cher? Le théâtre qui coûte cher en vaut très souvent la peine : ce sont les pièces à gros budget qui misent sur des effets de scène spectaculaires (décor, éclairages,...) ou qui nécessitent une grosse distribution. *La vie de Galilée*, présentée au TNM, a coûté 400 000\$ à ses producteurs à cause de son décor énorme et de ses 25 comédiens!

Mais ces productions sont rares à Montréal. La grande majorité des pièces créées doivent compter sur des budgets restreints justement pour que le prix d'entrée ne soit pas trop élevé. L'argent n'étant pas tout, l'éternel rapport qualité-prix de ces petites productions penche souvent en faveur des spectateurs.

Quant au contenu des pièces de théâtre, s'il est souvent sérieux et que plusieurs créations sont parfois même engagées, l'humour et la légèreté y trouvent très certainement leur place aussi. Dans le répertoire québécois, l'humour a toujours occupé une place importante grâce aux Gélinas, Barbeau, Meunier, Saïa et compagnie. Avez-vous vu *La déprime*, *Les fridolinades*, *Les gars* et *Les voisins*?

Pour vraiment apprécier le théâtre, il suffit simplement d'ouvrir les yeux plutôt que de se contenter d'idées reçues qui rendent rarement une totale justice à l'art de Molière, Shakespeare, Ionesco et Laberge. Regardez bien et n'oubliez pas que le cinéma coûte déjà sept dollars par représentation sans même que vous puissiez voir les comédiens en chair et en os...!

Evidemment, je ne parlais pas ainsi du

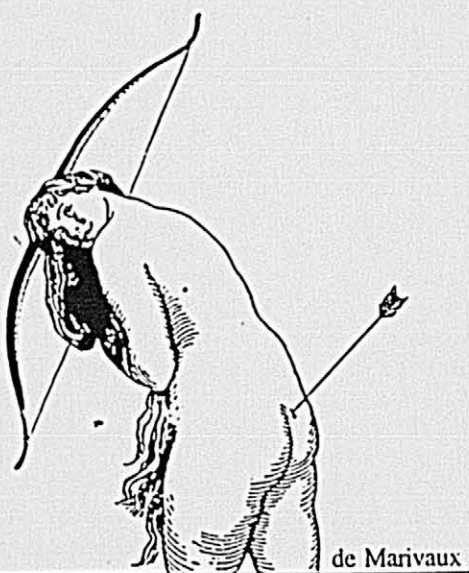
théâtre sans amener quelques exemples concrets. Actuellement à Montréal, on peut assister à deux pièces de théâtre qui ne coûtent pas cher, s'adressent à tout le monde et sont esthétiquement superbes. Il s'agit de *Terre promise/terra promessa* et de *Le jeu de l'amour et du hasard*.

Terre promise/terra promessa a été créée par la troupe québécoise du Théâtre de la Marmaille en collaboration avec le Teatro dell'Angolo d'Italie. C'est un spectacle essentiellement visuel, sans paroles mais avec une trame sonore merveilleuse.

On y raconte l'évolution de l'Homme de ses origines à nos jours par le biais d'une roche qui survit au passage du temps et assiste silencieusement à divers moments de la vie humaine. Ce témoin privilégié est manipulé à travers les siècles tant pour faire du feu que pour moudre le grain ou encore pour transmettre des messages d'amour, et se retrouve finalement dans un musée sous le regard admirateur de jeunes chercheurs.

Le spectacle débute sur un rideau levé d'à peine un mètre derrière lequel tombe tranquillement un peu de sable, soulevant une légère poussière amplifiée par un puissant éclairage de côté. Des bras et des pieds apparaissent et se promènent gracieusement, puis la nature se réveille au contact d'un peu d'eau. La vie est née et va se propager.

Terre promise/terra promessa a rem-



LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

La pièce est meilleure que l'affiche...

porté le prix de la Meilleure conception visuelle et sonore lors du dernier Festival du Théâtre des Amériques à Montréal. Cela n'a rien d'étonnant. On assiste à une succession de tableaux séduisants accompagnés d'une musique juste, qui semble autant répondre aux images qu'attendre une réponse de leur part. L'échange visuel et sonore constitue le cadre essentiel au discours de ce spectacle.

D'ailleurs, ce qui est ensuite admirable dans cette pièce, c'est son propos et la simplicité avec laquelle il nous est exposé. L'évolution de l'homme, on nous en a déjà dressé le portrait et ce n'est souvent pas très beau à voir. Mais c'est aussi très subjectif. Dans *Terre promise/terra promessa*, il n'y a de subjectif que la volonté d'être objectif. Aucun message n'a le temps de s'imposer puisque les images se succèdent sans avoir à se compléter, illustrant ainsi la diversité de la nature humaine.

En fait, *Terre promise/terra promessa* cherche plutôt à redéfinir la beauté dans la simplicité. La beauté des images et de la musique transcende dans le temps et l'espace la réalité de l'existence pour servir finalement la beauté d'une vie qui réussit à survivre malgré tout et grâce à tout.

Le jeu de l'amour et du hasard maintenant. Un classique du XVIII^e siècle dans la tradition du théâtre italien de la très gestuelle comedia dell'arte. Marivaux est pourtant un auteur français dans la lignée des Racines et des Molières qui ont tant servi le verbe français. Le résultat est magique. Le mot s'allie au geste pour former un ensemble poétique plaisant autant à l'œil qu'à l'oreille.

Lorsqu'on lit la pièce de Marivaux, on admire avec quelle élégance les sentiments des personnages sont rendus. *Le jeu* du titre est celui d'un échange de rôles entre valet et maître, soubrette et maîtresse, pour pouvoir observer et parler sans risquer de se compromettre. Marivaux a écrit des dialogues savoureux qui réussissent à respecter les multiples facettes des personnages.

Cependant, *Le jeu de l'amour et du hasard* n'atteint sa pleine portée que lorsqu'elle est jouée. Sur la scène du théâtre Denise-Pelletier, la spontanéité des comédiens appuie si bien la légèreté du texte. La beauté pure et simple du décor de campagne vient donner au spectacle un petit côté de merveilleux qui ne s'embête pas du temps qui passe.

Françoise Faucher est responsable de la mise en scène du *Jeu de l'amour et du hasard*. L'histoire semble tellement flotter sur un nuage qu'on peut croire que la metteuse en

scène a eu la tâche facile. Pourtant, lorsqu'on y repense, on se rend compte de l'important travail de direction d'acteur qu'exige cette pièce. Les personnages sont jeunes et le texte repose beaucoup sur leur naïveté et leur candeur. Il a donc fallu convaincre des comédiens d'expérience de se rajeunir considérablement. Cela donne entre autre une des plus belles scènes de la pièce où l'on retrouve Sylvia qui se morfond de si belle façon entre son vrai et son faux rôle, devant un Dorante insistant d'amour.

Sophie Faucher, Daniel Brière, Yvon Benoit et François Tassé sont ainsi très agréables à regarder et à écouter. Cependant, on tombe réellement sous le charme de Sylvie Drapeau et d'Alain Zouvi qui interprètent respectivement Sylvia et Arlequin. La première exalte à merveille la sensibilité de la jeunesse, elle est belle à croquer à chacune de ses apparitions. Le second, fidèle à son personnage, saute, court, danse, rit et oublie de contrôler ses humeurs aventureuses de si belle et comique façon qu'on se met à souhaiter d'avoir toujours un Arlequin à côté de soi!

Tache



François Lefebvre

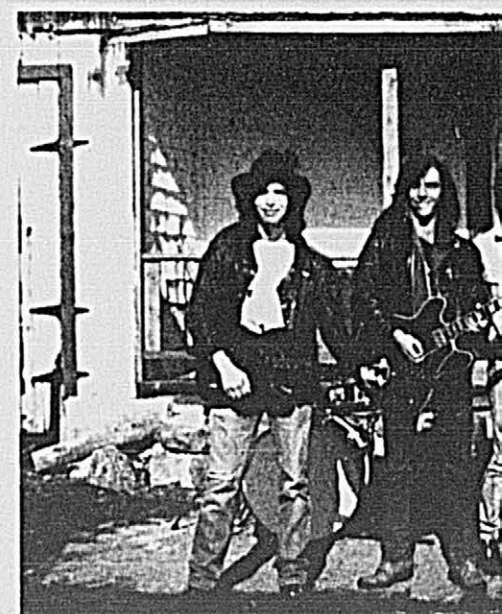
Une tache indélébile fait sa marque sur la scène québécoise. Après de multiples déboires, des changements de per-

sonnel et la sortie retardée de leur album, les voilà partis à l'aventure dans la cacophonie artistique.

Les Taches, c'était d'abord et avant tout Alain Karon, dernier membre fondateur et compositeur d'environ 75 p. cent du matériel du groupe. Les Taches, c'est maintenant un tout. Les quatre musiciens vivent ensemble et partagent leurs expériences. C'est plus facile de composer avec le nouveau groupe. Alain se plaît à remarquer que la formation présente est l'originale et qu'avant, c'était de la préhistoire.

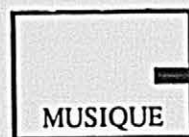
Ils ont mis du temps à compléter leur album intitulé *Oups!* Alain tenait à le faire avec un vrai groupe et son entourage ne comprenait pas le son qu'il désirait. Les petits commentaires ajoutés sur le disque entre les chansons créent une complicité avec l'auditeur. Faut bien s'amuser dans la vie!

Leur nom leur est venu pendant qu'ils travaillaient, ils s'appelaient ainsi entre eux. Puisqu'ils étaient un peu rebelles (élément nécessaire au rock), le nom leur est resté



Les taches seront en concert les 6 et 7 no

Sombres rythmes ensoleillés



François Lefebvre

À ses origines, la musique servait surtout aux cérémonies. À l'aide de rythmes lancés tam-

bours battant, elle propulsait le corps et l'esprit vers une saine délivrance. Quelques siècles plus tard, elle peut même servir à s'enrichir après avoir été lavée plus blanc. Il reste, heureusement pour les tympanes de l'univers, des gens qui font de la musique pour l'amour de la musique. Pour les découvrir, laissons de côté les lessiveuses-radio et allons dans le temple de la musique « noire » à Montréal, le *Rising Sun* (ou *Soleil Levant*), où s'est produit, la fin de semaine dernière, *Benta*, une formation reggae d'ici.

Benta est un groupe formé entre autres

d'anciens membres de *Dub U S*, *Kali & Dub inc.*, *S.C.U.M.*, etc. Ils tirent leur nom d'un instrument de percussion utilisé pour les cérémonies funéraires en Jamaïque. Fait d'un morceau de bambou duquel une languette est surélevée, le benta produit un son hypnotique, répétitif et solennel. Pour en jouer, une personne doit frapper sur la languette pendant qu'une autre glisse une grosse noix dessus. Une troisième sert de contrepoids. Il reste peu de bentas en ce bas monde : il porterait malheur. Enfin, un vendredi 13 avec la pleine lune, en attendant les chats noirs... Le groupe ne s'en sert toutefois que pour quelques chansons traditionnelles; c'est qu'il mobilise du monde, le benta.

Le groupe est composé de sept membres. Christopher Anderson est à la guitare et aux voix, aidé par Ann Walker et

Jacinthe Gagné. Sophie Delorme est aux claviers et à la trompette, Patrice Gauthier au saxophone, Andrew Harper à la basse et Claude Laverne à la batterie. Ils jouent tous depuis plusieurs années et ont formé *Benta* en mars 89. La musique est un reggae ensoleillé, et parfois du ska. La section rythmique est très présente, produisant des chansons envoûtantes et répétitives. Ensemble, ils créent une atmosphère très vivante. À la fin du spectacle, ils invitent l'auditoire à venir jouer du benta. Faites vos push-up avant (petit conseil). En ce moment, ils se préparent pour une tournée des CEGEPs.

Pour tout mélomane désillusionné à la recherche de couleur pour enjoliver un morne quotidien, surveillez les journaux pour savoir où et quand *Benta* se produira.

L'émouvant Théâtre du mouvement

Josée Paquette

THEATRE

« *Alberto d'Arrigo* » de Robert Claing, mise en scène de Jean Asselin. Une production du théâtre Omnibus, à l'Espace Libre jusqu'au 11 novembre.

Le jeune Alberto est né avec un terrible handicap, certainement le plus terrible aux yeux de la société actuelle : la laideur. De plus, le pauvre petit Toto est orphelin : il naît au même moment où son père est tué par des partisans fascistes. La mort de sa douce mère, qui l'aimait et le couvait si tendrement, suit rapidement.

Seul, le petit italien doit faire face à la vie, à la société et à cette laideur qui l'afflige. Il grandit tant bien que mal et, malgré tout, tente sa chance en amour. Difficile, la quête de l'amour, quand le malheur colle à la peau. Les femmes le méprisent et le rejettent méchamment.

Dans sa solitude, l'affreux Toto avale toutefois sa peine. Le garçon cherche désespérément un réconfort. Il se tourne vers

la religion, mais ne parvient pas à y trouver refuge. Lui qui voulait un peu de chaleur, qui voulait oublier sa laideur, il est forcé de se regarder en face. La figure du prêtre tout puissant, celui qui peut guérir même les âmes, prend la forme monstrueuse d'un miroir grossissant.

Le héros ne se laisse pas abattre et, malgré ses échecs, il continue à chercher sa part de bonheur. Sauf que la vie est sans merci et ne lui accorde qu'une solution : l'ultime.

L'histoire défile, parfois choquante, souvent émouvante, mais jamais drôle. En ne se servant que de gestes, les comédiens-mimes communiquent le récit et touchent vraiment le spectateur. Leurs gestes sont précis, bien calculés et surtout très efficaces. Ces artistes sont de véritables acrobates, cascadeurs des émotions. La parole est évitée à tout prix ; le jeu des comédiens la rend superflue, voire accessoire. Sur scène, le silence est d'or et le spectateur s'enfonce avec plaisir dans ce théâtre mouvant.

Ces comédiens parviennent vraiment à faire sentir la pièce, ce qui ne veut pas nécessairement dire la comprendre. Malgré leur

superbe performance et une mise en scène des plus astucieuses, quelque part on se perd. L'histoire qui semblait simple se complique. Sans trop savoir pourquoi, on se promène : du petit village d'Italie à une place de Calcutta, en passant par Amsterdam. Des scènes apparaissent sans qu'on puisse vraiment bien les situer dans le récit. Certains moments émouvants mais injustifiables font surface et le spectateur est troublé dans son être sans qu'il puisse dire où et pourquoi.

Néanmoins, la pièce est puissante. Sans mot dire, elle choque, trouble et émeut. Intangible et parfois inexplicable, elle se sent comme une musique. Le texte de Robert Claing est le fruit de longs mois de travail en ateliers. Les intuitions des artistes y étaient extraites par des improvisations et autres collaborations. Le but : créer une pièce incontestable. Le résultat : une oeuvre capitale, indéniable.

Malgré tout, cette pièce, aussi belle puisse-t-elle être, n'est pas destinée au grand public. Elle frustre aisément à cause du manque de logique qui s'en dégage par moments. On ne comprend pas toujours clairement la raison d'être de certaines scènes et de certains enchaînements. Avis à ceux qui préfèrent les histoires à l'américaine, instantanées et prédigées.

A la sortie du théâtre, on se retrouve avec un mélange de sentiments confus au fond de soi. On essaye de tout ordonner et d'imposer un sens, mais l'oeuvre est trop rebelle. Bientôt, on a envie de revoir la pièce, de la sentir encore une fois en oubliant la rationalité du monde, d'être troublé sans savoir pourquoi. On a envie de la revoir, comme on a envie de réentendre une musique. Car après la représentation, il ne nous reste rien, même pas de mots pour se la faire revivre, à peine un souvenir.

Les atouts

collé à la peau.

Les Taches font une espèce de country-rock de bande dessinée. Ils recherchent la chaleur de leur auditoire, une atmosphère de « fête de gang ». Ils utilisent l'humour dans leurs textes pour faire passer un message qui n'est pas toujours évident. Il suffit pourtant d'écouter pour l'entendre. Ils travaillent en s'amusant. Ils préfèrent ne pas tomber dans le *no future* à la mode lors de leurs débuts. Ils n'ont pas eu peur de passer à Garden Party; ils s'adressent à tous, pas seulement aux branchés.

En spectacle, les Taches sont plus énergiques que sur leur album. C'est là que la communication se fait. Ils aiment le monde. Lorsque le public embarque, il chante avec eux. Lorsqu'ils font des spectacles en province, ils préfèrent coucher chez des gens plutôt qu'à l'hôtel. Ils veulent être près du public. Le punk a ramené le rock à la rue, c'est ce qu'ils en retiennent : « Quand tu vieillis, la réaction contre le monde devient un désir de communication. Au lieu de leur montrer qu'on est différent, on veut les faire tripper. »

Alain Karon voulait sortir de son milieu défavorisé. Il lui a suffi de passer à travers quelques pièges (voiture, mariage) et de faire face à ses problèmes. Les problèmes se créent

dans la tête. Alain s'est alors *garoché* dans la musique. Il n'aime pas la routine : « Donne le paradis à quelqu'un et il va se foutre dans la merde lui-même. » Il a signé un contrat avec la compagnie québécoise Isba alors qu'il revenait d'Europe. Il avait reçu quatre offres auparavant. Il a choisi Isba parce que la compagnie est francophone et plutôt relaxe. Il peut aussi de cette façon suivre son matériel.

Le groupe a aussi provoqué des remous au Canada anglais et aux Etats-Unis, où il a même été surnommé les « Rolling Stains ». « Ils (les anglophones) ont plus vécu le rock. Dans la rue, on se fout de l'intellectualisation de la musique », explique Alain.

Le message général des Taches porte sur la petite vie quotidienne. Pour améliorer le système, il faut commencer par être meilleur soi-même. Le tout passe par l'éducation, l'ignorance est à bannir. Quand on se tape dessus, on oublie les problèmes et on tombe dans le jeu de la société : diviser pour régner. Il faudrait travailler et après, recevoir les fruits de son labeur, plutôt qu'attendre l'argent avant d'entreprendre le travail. Les Taches chantent en français pour passer leur message aux Québécois d'abord, ça leur permet aussi d'être plus profonds et plus présents.

Le groupe s'est fait connaître par des concours. Ce n'est pas la formule idéale, mais c'est quand même une bonne chose, la radio étant plutôt fermée. Les concours ouvrent des scènes comme le Spectrum et le Club Soda, qui seraient autrement inaccessibles pour des petits groupes. Aussi, il y existe un bon esprit de compétition. Les groupes sont là pour prouver qu'ils sont bons. Si le matériel se tient, le public va suivre.

La radio, elle, porte des omières. Elle se promène à la limite du ridicule. Elle ne reflète plus la réalité. Elle crée des illusions. Il reste à espérer que les stations communautaires qui viennent d'obtenir leur permis ne tomberont pas dans le même panneau. Elles servent encore pour l'instant à promouvoir de nouveaux groupes.

Pour se rendre compte de l'énergie dégagée par les Taches, il suffit d'aller les voir en spectacle. Ils seront au Belmont les 6 et 7 novembre prochain, et au Cégep Maison-neuve le 23 novembre, ce qui devrait être intéressant.



« Alberto d'Arrigo » à l'Espace libre

Poésie

Mémoire d'octobre
Ne reste plus
que vapeur bleue
couronne de brume
pour la rivière

... Et soudain
le blanc
la spirale
de neige

Envoûtement de l'arbre
en ses lamentations
Délire
de l'aspiré
du bu
de l'éclaté
dans l'émission
du froid
Effacement
des signes

Appel qui va se perdre
dans le coton
de temps

A la fenêtre
veille le cœur
qui se souvient
du soleil

Odette Léger-Blain



REFERENDUM

Tuesday & Wednesday Nov. 14 & 15
QUESTIONS

Re: Academic status of candidates seeking election to Senate, Board of Governors, McGill Students' Council

Do You Agree To: Amend article 17.1 of the Constitution?

YES _____ **NO** _____ **NO OPINION** _____

PRESENT

17.1: Only Members of the Society who are full-time students in satisfactory standing (as determined by McGill University) shall be eligible to stand for election to the McGill Students' Council, the Senate or the Board of Governors of McGill University. It shall not be necessary for elected representatives to remain full-time students during their term of office, although they must remain Members of the Society.

PROPOSED

Delete: "Only Members of the Society who are full-time students", **Replace with:** "Any Member of the Society"

Delete: The last sentence. **Replace with:** "It shall be necessary for elected representatives to remain Members of the Society during their term of office."

Change of Fiscal Year End

Do You Approve Of:

1. Changing the fiscal year end of the Students' Society of McGill University from April 30th, to May 31st so as to co-ordinate the year end dates of the Students' Society of McGill University and McGill University

YES _____ **NO** _____ **NO OPINION** _____

Re: Student Representation on McGill Students' Council

Do You Agree To:

Replace article 7.5(b) to (i) with amended 7.5 (b) to (k)

Amend article 7.8

Replace article 7.9 with amended 7.0 (a) to (c)

Create article 7.10

Renumber article 7.9 as 7.11

Amend article 17 with amended 17.4, 17.5 and renumber present 17.5, 17.6, 17.7, as 17.6, 17.7, 17.8

YES _____ **NO** _____ **NO OPINION** _____

1. Replace present 7.5(b) to (i) with:

(b) one (1) undergraduate representative from each Faculty or School listed in Article 7.8 with two thousand (2 000) students or less, hereinafter referred to as Faculty Representatives;

(c) two (2) undergraduate representatives from each Faculty or School listed in Article 7.8 with more than two thousand (2 000) students, hereinafter referred to as Faculty Representatives;

(d) three (3) undergraduate representatives from each Faculty or School listed in Article 7.8 with more than four thousand (4 000) students, hereinafter referred to as Faculty Representatives;

(e) four (4) undergraduate representatives from each Faculty or School listed in Article 7.8 with more than six thousand (6 000) students, hereinafter referred to as Faculty Representatives;

(f) four (4) representatives from the Faculty of Graduate Studies and Research, hereinafter referred to as Graduate Representatives;

(g) present (e) • (h) present (f) • (i) present (g) • (j) present (h) with deletion of "and" • (k) present (i)

2. Replace present 7.8 with: The Faculty Representatives shall be elect by and from amongst the undergraduate students registered in: (a) The Faculty of Arts; (b) The Faculty of Dentistry; (c) The Faculty of Education; (d) The Faculty of Engineering; (e) The Faculty of Law; (f) The Faculty of Management; (g) The Faculty of Medicine; (h) The Faculty of Music; (i) The Faculty of Religious Studies; (j) The Faculty of Science; (k) The School of Architecture; (l) The School of Nursing; (m) The School of Physical and occupational Therapy; (n) The School of Social Work

3. Replace present 7.9 with:

For the purpose of election of Faculty Representatives, graduate students pursuing degrees in the following schools and institutes shall be considered part of the Faculties and schools listed in Article 7.8 as specified: (a) Institute of Islamic Studies - Faculty of Arts; (b) School of Library and Information Studies - Faculty of Education; (c) School of Occupational Health - Faculty of Medicine

4. Replace 7.10 with:

In the faculties and schools with more than one faculty representative, the number of students per faculty shall be calculated before each year's election on the basis of the winter term registration statistics received by Senate in the previous calendar year and shall include all undergraduate students registered in the faculty and all graduate students affiliated with the faculty. If the number of graduate students voting as part of the faculty or school concerned is equal to or greater than 25% of the total number of students per faculty, as determined by this article, then one additional faculty representative shall be elected by and from amongst the graduate students in the faculty or school concerned. The faculty representative as determined by Article 7.8 shall be elected by and from amongst the undergraduate students in the faculties or schools concerned.

5. Delete 7.11 and replace with present 7.9

6. Replace 16.4 to 16.7 as follows: 16.4 The Faculty Representatives shall be elected in compliance with the electoral Regulations of the Society. The McGill Students' Council may delegate authority for the election of Faculty Representatives to Faculty or School Societies as it sees fit.; 16.5 The Graduate Representative shall be elected by and from amongst the graduate student members of the Society in compliance with Constitution or By-laws of the Post Graduate Students' Society.; 16.6 present 16.5; 16.7 present 16.6; 16.8 present 16.7.

Eric Brian Steinman
C.R.O.

Anne Olive Yu
Deputy C.R.O.

CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the *Daily* business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. All McGill students - Ideal for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. **EXACT CHANGE ONLY PLEASE.**

The *Daily* assumes no financial responsibility for errors, or damage due to response. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The *Daily* reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

4 1/2 sublet to July 1 - available Dec. 1 - N.D.G. - 2 bedrooms - Heated, quiet, wood floors - Ideal for grad student - \$510. Call after 6: 486-3008.

Funky 4 1/2. Plateau, grassy courtyard, storage area, physically challenged accessible, brick/wood interior, Dec. 1, \$550, Nadine, 398-6787 or 286-8019.

Peel & Sherbrooke. 2 1/2 sublet. Nov. 1st. Fridge, stove, laundry room. Attractive with excellent location and reasonable rent. 286-1574.

Roommate wanted for beautiful, spacious 2 bedroom apartment on Mountain. Indoor parking available. Non-smokers only. Karen at 286-9289 or Jennifer 288-0733.

Sublet: Spacious 4 1/2, Ridgewood St. Heat, fridge & stove, for January 1, 1990. \$570. 1 month free. Tel: 342-0827.

Room available in large 5 1/2 starting Jan. 1, 2 mins. from McGill (Drocher). Completely furnished, \$295/month, includes heat/hot water. Call Heidi 284-4436.

343 MOVERS

Closed van. Will transport you and/or your goods safely. Long Distance and Local. Cheap Rates. Steve: 340-9470.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

Run your own business next summer employing between 8 - 10 people. Student Painters Ltd. is looking for outgoing and energetic people to manage their own franchise. For more information contact Craig at 933-2589.

352 - HELP WANTED

Invigilation work for grads! Work as an invigilator during the December Exam period! Pay \$22 per session. Eligible are Canadians, Landed immigrants and Visa students with valid work permits. Application forms available at prof. Lundgren's office, Burnside Hall 412. Deadline: October 31.

WANTED: Extras/actors/models for upcoming projects. \$\$\$ 393-8724

354 WORK WANTED

IS IT ALL RUSSIAN TO YOU? We can fix that. We also translate from Scandinavian languages and German. Technical literary or personal interest. Call 287-9211. You relate it, we translate it. Dirt Cheap!

354 - TYPING SERVICES

Success to all students. Theses, Term papers, Resumes, Translations, Editing, 20 years of experience. 7 days a week. \$1.50 double spaced. IBM. On McGill campus, Peel St, CALL Paulette Vigneault 288-9638.

Term papers, resumes, fast and efficient. 7 days a week Translation, Editing. \$1.50/double spaced. On Campus. Call Roxanne. 288-0016.

One-Day-Service. B Commerce background. Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academic papers, C.V.'s, Theses. 340-9470.

RESULT RESUMES: 17 year proven job-finder. Quality IBM processing - print, in-depth consulting, free sample. Student papers/applications, orientating: Tutoring, editing, consulting, typing. 488-5694.

Top Quality Wordprocessing and Desktop Publishing. Term papers, etcetera. Convenient and Professional service. 487-5174.

RESUMES by M.B.A.'s Quality service. Satisfaction. See yellow pages ad. Prestige, 939-2200.

Word-processing, Desktop Publishing, Theses, Resumes, Term papers, Form filling, LASER PRINTING. Open 7 days. \$1.50/double spaced. Minutes from campus. Call DOMACE 861-6767.

Word Processing of papers, résumés, cassettes, Fax N.D.G. typing 482-1512.

Bilingual, Professional Word Processing, theses, reports, etc. laser printer \$1.75 dbs. Expert Layout of c.v.'s Milton & University. Business hours. Mrs. C. Frenette Tel: 844-9817.

Word-Processing - Word Perfect - assignments, term papers, theses, résumés - letter quality print. \$1.75/page. Pick-up and delivery available. Alan at 289-9518.

358 SERVICES OFFERED

A-1 Essay Help. Professional writer, accredited teacher, Social Sciences Graduate will research and revise your essays, reports and theses. Five years of experience. Tutoring, research, editing. Minutes from Campus. Call James 281-7985.

Need Help to spend your money? Don't help fancy stores that pay high rent!! At EXXA cheap rent - inexpensive quality product - EXXA - EXXA - EXXA - EXXA - EXXA - EXXA.

361 ARTICLES FOR SALE

Sun, surf and sand in Venezuela \$609, Dominican Republic \$694, Acapulco \$679, Costa Rica \$729 includes taxes, transfers, flight, hotel and a hell of a party!!! Call Jeff - 671-6395, Jacques 465-0234.

Modem, 1200 baud external, Hayes Style. 6 months old. All cables and manual included. \$99 or best offer. Phone 286-0718 and leave message.

367 CARS FOR SALE

1985 Mazda GLC, Sedan, Burgandy, 55 000km, excellent condition, \$5 000. 731-2441.

372 LOST & FOUND

LOST: Gold 1986 school ring somewhere in Arts-Leacock building or outside between Leacock and the Union. If found please contact Brenda at 933-1064.

Lost: Prescription Ray-Bans, not aviators, but

square caravans. I'm one sad kid, help me out, no questions asked, and you will be rewarded - 284-6457.

Found: a pair of glasses outside Morrice Hall. Call Sandy 342-0031.

Lost: Pair of Gold-framed Christianne Yves prescription Glasses. It's not easy being Blind! \$25 Reward. Lost last Thursday. Please call Jonathan at 284-4201, 405 McConnell Hall.

374 - PERSONALS

Pondering the meaning of life? Does your cat seem to hate you? Can't find Arts W25? Call McGill Nightline, 7 days a week, 398-6246.

Frosty says...

Exam tip #3: Take your prof out to dinner the night before the exam.



Cuba Anyone? Planning trip for two weeks, Departures 21 or 24 December/89. Airfare, hotel & taxes included for only \$639. Limited seats. Call Lauren/Tracy immediately 748-5941.

McGill Student, gay, average height and build, very cheerful, seeks a sensitive other. Box 484, Place du parc, Mt., H2W 2P1.

AIDS ACTION WEEK is looking for volunteers for everything imaginable. Come help us design posters, tell us which speakers you'd like to hear, paint our banner. If you have a few hours or more now or during the week (November 27 to December 1) contact Jo-Anne at 848-0764 or Jeanne 875-1640 for details.

Worship the lord with gladness come before him with joyful songs. Psalms 100:2. Friday, Nov. 3, 7:30 worship service at Presbyterian College's Chapel (3495 University) Sponsored by McGill Christian Fellowship.

Attention Claude Watson Grads from Mrs. Stein's Drama Class - phone her re: Nov. 4/5 weekend at Annprior, Ont. 613-623-4985.

385 NOTICES

Gays and Lesbians of McGill Peer Counselling. Call 398-6822 or drop by union 417, MTW 7 - 10 p.m.

Lesbian/Gay studies group meets Thursdays, discussion group meets Fridays, both at Yellow Door (3625 Aylmer) 17h00. Info 597-0363 (Bill).

FFIESTA IS COMING!!! A celebration of multiculturalism, from Oct. 30 - Nov. 3 all at McGill International Food Fair (Mon - Thurs.) in the Ballroom, Caravan (Nov. 1 - 3) in room 107-9, speakers (Oct. 30 - 31) in Rm. 107-8 ... Plus Bagdad Café, El Norte special presentations in FDA Mon. and Friday, a Fiesta party in Gert's ... A Fashion Show ... Don't miss it!

St. Martha's meets every Sunday in the basement of 3521 University (above Milton), 10:30 a.m. Everyone welcome! 398-4104, Rev. Roberta Clare, Presbyterian-United Church Chaplain.

ATTENTION

LARGE quantities of Hotel Furniture consisting of beds, dressers, desks, lamps, carpets, etc. at Bargain Prices. Ask For Issie, Leaco Furniture Ltd. 100 Peel (corner Wellington).

932-9111

URGENT!

Would the Treasurers of the following groups please contact the McGill Daily Business Office.

**P.S.S.A.,
D.E.S.A.,
OUTING CLUB,
& CHRISTIAN
FELLOWSHIP.**

URGENT!

**The Daily
NEEDS!!!!!!**

**SCIENCE
EDITOR**

**And 2
Splendiferous
News
Editors**

**Room
B-03
Union
Building**

L'ÉTÉ À OTTAWA

BOURSES DE RECHERCHE D'ÉTÉ DU 1^{er} CYCLE DU CRSNG 1990 À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Les bourses sont destinées aux étudiants et aux étudiantes qui envisagent une carrière en recherche. Le but du programme est de les initier à la recherche universitaire avec des scientifiques canadiens de premier plan dans les domaines ci-dessous.

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA est la plus ancienne et la plus grande université bilingue du Canada. De plus, le campus est à 10 minutes de marche du Parlement, du Centre national des Arts, de la Galerie nationale et des musées nationaux. Pour profiter d'une expérience stimulante et enrichissante... venez à l'UNIVERSITÉ D'OTTAWA!

MONTANT: 1 200\$ minimum par mois, plus allocation de voyage

DURÉE: 3 à 4 mois (mai-août 1990)

LOGEMENT: dans les résidences de l'Université (si vous le désirez)

CONDITIONS: — Être citoyen(ne) canadien(ne) ou résident(e) permanent(e).

— Posséder un dossier académique de qualité supérieure.

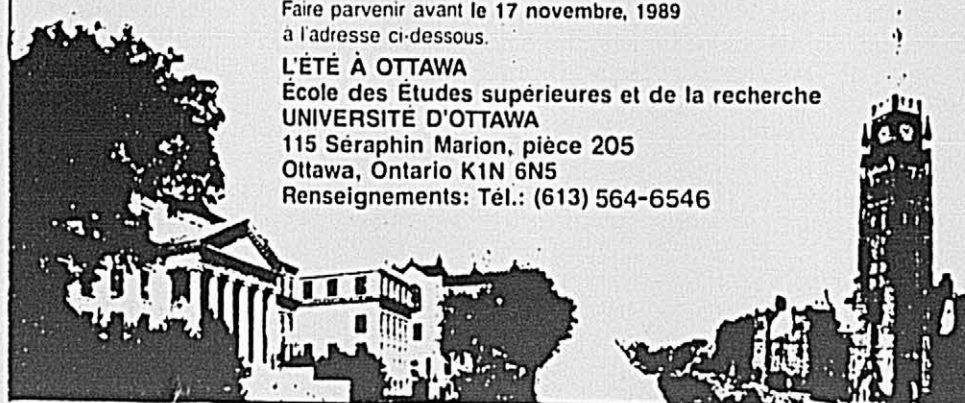
— Être inscrit(e) à plein temps au niveau du 1^{er} cycle universitaire. (La préférence sera donnée aux étudiant(e)s en avant-dernière année du baccalauréat).

CANDIDATURE:

1. Remplir les PARTIES 1 et 2 du formulaire 202 du CRSNG, normalement disponible à votre université.
2. Joindre un relevé de notes universitaires complet et récent.
3. Ajouter une brève description du domaine de recherche qui vous intéresse.
4. Transmettre le tout avec une enveloppe pré-adressée et affranchie au professeur qui a accepté de vous recommander (ce professeur doit remplir la PARTIE 3 du formulaire CRSNG 202 et nous faire parvenir le tout.)

Faire parvenir avant le 17 novembre, 1989 à l'adresse ci-dessous.

L'ÉTÉ À OTTAWA
École des Études supérieures et de la recherche
UNIVERSITÉ D'OTTAWA
115 Séraphin Marion, pièce 205
Ottawa, Ontario K1N 6N5
Renseignements: Tél.: (613) 564-6546



Le Canada expulse ses réfugiés Haïtiens

Philippe Archambault

Deux réfugiés haïtiens ont déjà été expulsés. Deux autres suivront dimanche, et plus de mille autres pourraient être touchés. Le gouvernement a levé le moratoire qui leur permettait de rester au Canada, sous prétexte que le calme est revenu en Haïti. Pendant ce temps, les Haïtiens de Montréal manifestent bruyamment leur indignation.

Après les élections sanglantes de novembre 1987 en Haïti, le gouvernement canadien juge la situation trop mauvaise pour renvoyer chez eux les réfugiés haïtiens illégaux. Il adopte donc un moratoire pour retarder leur expulsion.

En janvier 1989, ce moratoire est levé. Quatre mois plus tard, il est remis en vigueur à la suite d'un coup d'État raté par une faction de l'armée.

Le 5 octobre dernier, la ministre fédérale de l'immigration, Mme Barbara McDougall, annonce finalement la levée du moratoire. Se basant sur un rapport des Nations Unies, elle considère que la situation en Haïti est de nouveau acceptable. Les réfugiés peuvent donc retourner chez eux.

Pourtant, les Nations Unies n'ont rien publié récemment sur Haïti, selon Jean-Claude Icart du Bureau de la Communauté chrétienne des Haïtiens de Montréal (BCCHM). De plus, le ministère des Affaires extérieures n'a pas repris le programme d'aide financière en Haïti, jugeant la situation là-bas trop mauvaise.

Lors d'une conférence donnée au BCCHM, jeudi dernier, le docteur Edmond Roy, un Canadien

d'origine haïtienne, nous a livré ses impressions au retour de son séjour.

En 1985, les Haïtiens ont réussi à se débarrasser de Jean-Claude Duvalier, mais pas de la dictature. Après des élections truquées et beaucoup de remue-ménage, le général Prosper Avril détrône le général Namphy.

Avril promet d'embler la tenue prochaine d'élections libres et l'arrestation des duvaliéristes qui sèment toujours la terreur. Mais aucun geste concret n'est posé. Toute forme d'opposition est matée. Partout, on vole, on bat, on tue. Des gens pourrissent dans les prisons sans savoir pourquoi, selon le Dr. Roy.

Ces actes sont posés par des membres des forces armées ou paramilitaires. Toute plainte de la part des victimes reste sans suite. Il n'est pas certain que le gouvernement prenne part à tous ces crimes, car on ne sait pas quel genre de contrôle le général Avril exerce sur ses troupes. « Ce qui est sûr, c'est que rien n'est fait pour les empêcher : Duvalier est parti sans tomber », a déclaré le Dr. Roy.

Sous Namphy, on abattait des gens par dizaines, ouvertement. Maintenant, on opère la nuit, en cachette. Chaque nuit, des inconnus disparaissent dans les quartiers de Port-au-Prince. Ensuite, les gens se terrent chez eux et ferment leurs portes. « Il y a eu en 1987 et 1988 des massacres médiatiques », dit le Dr. Roy. « Maintenant, la violence est quotidienne. Ça choque moins les étrangers, mais c'est plus dangereux. »

Le Dr. Roy reconnaît au Canada le droit d'expulser ses réfugiés, mais



La manifestation des Haïtiens de Montréal de samedi dernier

PHOTO DAILY DENNIS SAGWITZ

les raisons données pour la levée du moratoire ne sont pas valables selon lui. « Le ministère de l'immigration ne peut pas être aveugle à ce point », dit-il. Il croit qu'il existe d'autres raisons que le gouvernement ne dévoile pas.

Pour l'instant, au Canada, 50 réfugiés haïtiens ont reçu des avis d'expulsion. Deux sont partis mardi et deux autres devront quitter le pays dimanche prochain. Plus de mille autres pourront recevoir des avis semblables dans les mois qui viennent.

M. Icart n'avait pas d'information sur les deux Haïtiens maintenant de retour dans leur pays. Mais selon lui, ils ne courent aucun danger tant que la presse internationale les couvrira, c'est-à-dire pour les prochains mois.

Outre le BCCHM, plusieurs organismes ont bougé au Québec. Citons par exemple le Conseil canadien pour les réfugiés, la Ligue des droits et libertés de la personne et la Table de concertation de Montréal pour les réfugiés. Samedi dernier, une quarantaine de person-

nes ont manifesté devant l'édifice d'Emploi et Immigration Canada pour protester contre la levée du moratoire.

Le BCCHM tente depuis une semaine de rencontrer la ministre McDougall. Selon M. Icart, « la ministre a la possibilité de tout régler de façon humanitaire. » Mais la ministre reste inapprochable. Dimanche, le BCCHM se réunira pour discuter de son prochain plan d'action, si la ministre ne donne pas signe de vie d'ici là.

Le Salvador révolté :

Tous unis contre la dictature

Anne Campagna

Le front Farabundo Martí de libération nationale ne poursuivra pas sa trêve si les négociations qu'il a entamées avec le gouvernement du Salvador les 5 et 6 août derniers n'aboutissent pas. C'est ce qu'a fait connaître le front le 11 septembre dernier en demandant au gouvernement salvadorien un cessez-le-feu sous certaines conditions.

De plus, la population est tellement excédée de faire les frais de la crise économique du pays qu'elle pourrait bien prendre les armes pour se joindre au front, selon Roxandra Corranza, réfugiée salvadorienne à Montréal.

Le front Farabundo Martí, front révolutionnaire terroriste installé dans les montagnes du Salvador, s'oppose au gouvernement d'extrême droite ARENA (alliance républicaine nationale) dirigé par le président Christiani. Ce front aimerait un gouvernement populaire constitué des travailleurs du

pays. Il veut libérer le Salvador des éléments sur lesquels s'appuie l'aide américaine : les forces de répression financées, entraînées et organisées par les États-Unis. Il demande aussi l'intégration légale du front, l'application de mesures judiciaires contre les responsables des escadrons de la mort et la réaffectation de l'aide militaire américaine à des fins économiques et sociales.

De plus le FMLN revendique une série de mesures économiques en commençant par le maintien des réformes amorcées sous l'ancien gouvernement : suspension de la politique permettant aux grands propriétaires terriens de récupérer les terres affectées par la réforme agraire, levée des obstacles légaux à l'application de la phase 2 de la réforme agraire et suspension des mesures générant la hausse des coûts de la vie, particulièrement dans le secteur des biens de première nécessité. Le FMLN réclame aussi le « nettoyage » des forces armées et leur professionnalisation

de façon à permettre une réelle ouverture pour la démocratisation du pays. Les initiatives pour une paix juste et durable du FMLN marquent une progression de la lutte des peuples d'Amérique centrale pour leur droit à l'auto-détermination.

Selon Victor Aguilar, le représentant de *Radio Farabundo Martí* (RFM) au Québec, le régime d'ARENA veut effacer toute opposition politique au pays. A l'heure actuelle, il ne respecte pas les droits de la personne. Par exemple, il s'attaque aux civils, enlève certains activistes ou les assassine, selon un communiqué de presse de RFM.

« Depuis l'avènement du gouvernement Christiani au pouvoir, la crise économique est insupportable et la répression a augmenté de façon considérable », dit Roxandra Corranza.

Suite à ces mesures répressives, des organisations syndicales se sont aussi regroupées pour former un front commun contre le gouvernement. Elles s'insurgent en particulier contre le niveau de la qualité de

vie qui s'est beaucoup détériorée sous le régime de Christiani.

« Maintenant que la population n'a plus rien à manger, les gens sont désespérés, et les manifestations au Salvador sont devenues très agressives. Les prix des aliments et du transport en commun augmentent sans raison. Le chômage a atteint des niveaux sans précédents. La situation est pire que jamais », affirme Mme Corranza.

La population du Salvador a toujours eu à lutter durement contre des gouvernements dictatoriaux. Et le ton monte au sein de la population. Il y a eu une augmentation des manifestations depuis la venue au pouvoir du président Christiani.

Le peuple salvadorien prend les choses en main. Il y a eu des occupations de cathédrales et de bureaux gouvernementaux. « Le niveau de conscience de la population est tellement élevé, que c'est tout le peuple du Salvador qui veut se révolter contre le gouvernement », affirme Mme Corranza.

Le Front Farabundo Martí se

défend bien d'opposer une idéologie communiste au gouvernement de droite en place. « On ne peut pas blâmer le front communiste. La preuve, c'est qu'ils ont proposé le dialogue avec Christiani et qu'ils ont apporté des solutions concrètes aux problèmes du pays », dit Roxandra.

Dans ce dossier, les États-Unis ont un peu les mains liées avec le désaccord croissant de l'opinion internationale quant à l'intervention américaine en Amérique centrale. Les États-Unis doivent protéger leur image et être ouverts au dialogue.

Malgré ce support mitigé du gouvernement américain, le parti de Christiani est toujours en place. Et l'action du front est toujours de rigueur. « Le groupe Farabundo Martí désire la paix et veut éviter un accroissement des pertes humaines. Ils veulent une solution négociée. Si le gouvernement n'accepte pas certaines exigences minimales du front, ils vont lutter jusqu'à l'obtention du pouvoir », conclut Roxandra Corranza.